

nos vieilles habitudes en donnant à la lettre U sa véritable émission OU. Mesdames et Messieurs, nous sommes bien ingrats envers cette voyelle qui, dès l'origine, a si abondamment aidé nos aïeux à former notre belle langue française. Ne pas admettre cette prononciation antique, rigoureusement grammaticale et universellement admise, c'est se condamner à ignorer plusieurs certaines de mots de notre vocabulaire. Car il n'est pas nécessaire d'avoir fait des études transcendantes de philologie pour ne pas reconnaître à première vue l'origine des mots *tour*, *loup*, *course*, *sourd*, qu'en latin nous écrivons *turris*, *lupus*, *cursus*, *surdus* et que grammaticalement nous devons prononcer *tour-ris*, *lou-pous*, *cour-sous*, *sour-dous*; or, il n'est pas admissible que dans tous ces mots, qui portent d'une manière si évidente et si précise l'estampille de la formation latine, nous persistions à donner aux mots latins correspondants notre défectueuse prononciation française, en disant *turris*, *lupus*, *cursus*, *surdus*. La grammaire, la logique, le bon sens s'y opposent.

Mesdames et Messieurs, permettez-moi d'ajouter quelques mots pour mieux vous faire constater l'état instable auquel nous avons condamné cette malheureuse voyelle (1). Dans le mot *Dominus*, laissons à l'*U* le son que vous voulez bien lui donner, et nous aurons *Dominus* (dominusse); mais si ce mot est pris à l'accusatif, voilà ce malheureux U qui, dans la dernière syllabe, n'a plus le même son. Sans doute que nous allons prononcer *ume* (*dominume*)? Pas le moins du monde; et sans prévenir vos auditeurs, vous changez *UM* en *OM* et vous dites: *Dominum* (*Dominome*). Pourquoi ce changement inattendu? L'habitude! — Continuons, car cette voyelle n'a pas terminé ses transformations. Prenons maintenant le mot *Umbra*. M'appuyant sur l'exemple précédent, vous devrez me féliciter si je dis *OM'bra*? Il n'en est rien: il paraît que cette fois *UM* ne se prononce plus *OM*, comme tout à l'heure dans *Dominum*; il faut dire *ON*, et, sans bien me rendre compte de ce changement subit et pour me conformer à l'habitude, je prononce *ONBRA*. Ce n'est pas fini. Voici encore un mot

(1) V. Couillault, *Réforme de la prononciation latine* (Bloud, Paris), p. 38. Ouvrage honoré d'une approbation de S. S. Pie X.